

» çoise, puisqu'il avoit l'avantage du vent, &
 » qu'il pouvoit arriver sur l'ennemi plus facile-
 » ment que le Marquis de la Galiffonniere ne
 » pouvoit faire sur lui. »

Le Lord Blackney a soutenu vigoureusement
 devant ce Conseil de Guerre « que l'Amiral
 » Byng auroit dû tenter de jeter du secours
 » dans le Fort *St. Philippe*; que pour l'y en-
 » gager il avoit envoyé à bord de l'Escadre de
 » cet Amiral, un Officier, qui l'en avoit pressé
 » avec de grandes instances; mais qui n'avoit
 » pû l'y déterminer, sous prétexte que l'opé-
 » ration n'étoit pas praticable; que cependant
 » lui Lord Blackney étoit persuadé qu'elle au-
 » roit été d'un grand succès, quand même elle
 » n'eût produit d'autre effet que de favoriser
 » une sortie de la garnison, & d'avoir obligé
 » le Marquis de la Galiffonniere à diviser son
 » Escadre, pour en employer une partie à pro-
 » téger les assiégés. »

Divers Capitaines de l'Escadre Angloise ont
 combattu cette opinion, en faisant remarquer
 « qu'il eût été impossible d'exécuter un débar-
 » quement, à cause des Batteries que les Fran-
 » çois avoient établies vers les endroits où l'on
 » auroit pû tenter de mettre du monde à terre;
 » que quand même le débarquement n'eût ren-
 » contré aucun obstacle, le secours qu'on au-
 » roit jetté dans la Place n'auroit pû être que
 » médiocre, & par conséquent peu utile pour
 » les assiégés. »

Les défenses qu'a produites en même-tems
 l'Amiral Byng sont accompagnées de raisons &
 de circonstances qui les rendent très-plausibles,
 & qui font sentir qu'il se tirera d'affaire. Les
 Officiers des troupes de terre qui se sont trou-
 vés